

Homélie pour le 7^e dimanche ordinaire C – 2019 – SJBW – doyen J. Liénard.

La semaine dernière, frères et sœurs, rappelez-vous : le Seigneur nous redisait son désir, son espérance... pour chacune et chacun de nous : le bonheur, que nous soyons heureux, profondément et durablement. C'est cela que le Seigneur veut. Et Il nous indiquait un chemin, et des balises : les béatitudes. Le passage d'aujourd'hui est la suite directe de ces paroles de Jésus... comme s'il nous donnait là le moyen de nous avancer sur le chemin des béatitudes : devenir de plus en plus hommes et femmes de pardon. "Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux."

Pas évident.

Oui, il y a des petits pardons faciles à donner, parce que le mal à pardonner n'est pas bien grave et ne nous a pas vraiment atteints en profondeur...

Mais ce qui est plus dérangeant, c'est que Jésus ne semble pas mettre d'exception au pardon : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, etc...

Des paroles qui peuvent être très difficiles à entendre, par exemple devant le scandale de la pédophilie dans l'Eglise, devant les ravages des attentats terroristes, devant le génocide de tel ou tel peuple... Faut-il pardonner à Dutroux, à Hitler ou à tant d'autres assassins ?

On a envie de dire non. Et en même temps, il y a ces paroles de Jésus dans l'évangile... Difficile !

Alors, si vous le voulez, je vais essayer de poser quelques balises pour notre réflexion.

La première, c'est qu'il n'y a pas opposition entre la justice et le pardon. La justice doit toujours être exercée; celui qui a commis le mal doit pouvoir le reconnaître et accepter d'être puni, il doit réparer si c'est possible, et s'il reste dangereux pour d'autres, il doit être écarté de la société ; ça, c'est la justice. Essentielle pour le vivre ensemble, pour la vie en société, pour le respect des victimes.

La deuxième balise, c'est la distinction qu'il faut pouvoir faire entre l'homme et les actes qu'il commet. L'homme doit pouvoir reconnaître le mal qu'il a commis, reconnaître sa responsabilité : oui, c'est moi qui ai fait cela. Reconnaître la souffrance infligée aux victimes et aux proches, et accepter ce que la justice lui imposera.

Oui. Et après ? C'est là que le pardon peut venir se glisser petit-à-petit... Le pardon, ce n'est pas oublier : il y a des choses qui ne s'oublient jamais. Et quand Jésus dit : aimez vos ennemis, il ne demande pas de tomber dans les bras l'un de l'autre.

Le pardon, c'est une facette de l'amour qui fait regarder au-delà du mal commis. Ce n'est pas anodin que l'asbl qui accompagne d'anciens détenus à leur sortie et qui a une maison ici à Wavre, s'appelle "au-delà"...

Le pardon, c'est reconnaître qu'au-delà du mal commis, reconnu, condamné, l'homme reste un homme ; et avoir sur lui cette espérance que son humanité appauvrie, desséchée, pervertie... au moment où il a commis ses actes répréhensibles, puisse se restaurer. Le pardon, c'est croire en l'homme... comme Dieu qui n'arrête jamais de croire en nous et d'espérer en nous... sa miséricorde, c'est cela.

Et Jésus nous appelle à être les témoins de cela : Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Le chemin des béatitudes, le chemin du bonheur est là. Et Jésus a donné sa vie pour cela, et nous le rappelons à chaque eucharistie.

Je vous partage un petit témoignage à ce propos : cette semaine, l'abbé Emmanuel et moi avons vécu une expérience que nous n'avions jamais vécue : nous sommes allés célébrer l'eucharistie dans une prison. Une prison de haute sécurité pour lourdes peines. Beaucoup de perpétuités. Ce qui veut dire que ceux qui y sont, n'y sont pas pour de petites choses.

Je vous partage deux éléments parmi ceux qui m'ont frappé dans la célébration :

- les intentions de prière viennent librement des détenus présents : l'espérance qu'elles expriment d'une conversion, d'un autre chemin que ce qu'ils ont vécu... le souci de ceux qui sont à l'extérieur et qui souffrent à cause d'eux... tout cela confié au Seigneur... prenant... et beau !

- et puis, deuxième chose, que je n'avais jamais perçue à ce point : le poids que prennent les paroles de Jésus quand vous dites devant ces personnes : ceci est mon sang versé pour vous, et pour la multitude, en rémission des péchés...

Je laisse cela à votre méditation.

Et j'ajoute une dernière balise sur le chemin du pardon : c'est la prière de Jésus sur la croix : "Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font !"

Confier au Père le pardon que nous ne savons peut-être pas donner est déjà une étape sur le chemin du pardon : "Père, pardonne-leur..." "Père, pardonne-lui..."